1

Autant vous le dire tout de suite, je ne suis pas l'héroïne de cette histoire. La plus belle fille du monde, ce n'est pas moi. Je ne suis même pas la plus belle du quartier, ni la plus belle de la classe. Je suis juste moi, Sandra Walser, j'ai quatorze ans, ce qui est à la fois un très bon âge et le contraire, un âge nul, ça dépend de quel point de vue on se place.

L'autre jour, en fouillant dans la bibliothèque de ma mère, je suis tombée sur un livre qui m'influence énormément. L'auteur s'appelle Marthe Robert et le titre, c'est *Roman des origines, origines du roman*. Je ne l'ai pas lu. Il est très long. Je n'ai pas le temps et, si ça se trouve, je n'y comprendrais rien. Mais on n'a pas forcément

besoin de lire un livre pour qu'il vous influence ; parfois, le titre suffit.

J'aimerais être romancière plus tard et, dès que j'ai vu ce vieux volume tout abîmé sur l'étagère, j'ai su que Marthe Robert m'envoyait un message, un truc pour m'aider à devenir écrivain. La méthode, c'est qu'il faut commencer par les origines. Je vais donc vous parler de mes parents, même si, comme je l'ai dit, je ne suis pas l'héroïne de cette histoire.

Je ne suis pas non plus un personnage secondaire, je suis la narratrice et ça, c'est quand même important.

Je suis sûre que Marthe Robert serait d'accord avec moi pour considérer que les origines de la narratrice ne doivent pas être négligées.

Commençons par ma mère. Ma mère est un bon personnage de roman. Elle serait même bien en film. Elle est avocate. Et là, je sais ce que vous pensez. Vous pensez « donc elle est riche ». Les gens croient qu'avocat ça gagne bien et c'est sans doute vrai dans la plupart des cas, mais ma mère ne gagne pas. Elle défend des gens gratuitement. Des femmes, des enfants, des gens très pauvres.

Ma mère boit et fume beaucoup trop. Elle attend le moment où l'on pourra dire d'elle qu'elle a été une très belle femme. Pour l'instant, elle lutte encore et ça la fatigue. Elle soupire en se maquillant et dit tout un tas de gros mots en enfilant son tailleur de dame pour aller au travail. Ça l'épuise de devoir être jolie mais elle ne peut pas s'en empêcher. C'est comme un poids pour elle.

Ma mère est blonde avec des yeux verts, elle a un nez très droit et une grande bouche qui lui fait un sourire en tranche de pastèque. Elle est maigre et a toujours les yeux cernés.

Je lui ressemble. Un peu. En plus jeune. Je ne suis pas trop mal. J'ai des défauts mais personne n'est au courant. Je suis déjà sortie avec sept garçons, alors j'imagine que je n'ai pas à me plaindre.

Mon père, lui, c'est un genre de pépiniériste. Il plante. Pas des arbres, des bébés. Il adore ça. Il a fait des bébés à tout un tas de femmes. Il s'en occupe très bien pendant six à dix mois et après il part. Je dois avoir une douzaine de demi-frères et sœurs. Je ne les connais pas. Le vrai métier de mon père, c'est menuisier. Lui, il gagne beaucoup

d'argent, mais il n'en donne presque pas à ses femmes et à ses enfants. Pourquoi ? Parce qu'il est tellement sympa qu'on n'a pas envie de lui en demander. C'est ce que m'a expliqué ma mère un jour où elle s'arrachait les cheveux à cause d'une grosse facture d'électricité. « Demande à mon père, lui ai-je dit. Y a quand même des lois ! Il est obligé de nous aider. » Ma mère m'a rétorqué qu'il s'agissait d'un vide juridique. Je sais que ce n'est pas vrai, mais mon père comme vide juridique, ça m'a plu, alors j'ai arrêté de discuter.

Maman et moi, nous habitons une toute petite maison. En bas, il y a le salon, qui est aussi la cuisine et le bureau de ma mère. En haut, il y a deux minuscules chambres avec la salle de bains au milieu, et c'est tout. Il y a toujours quelque chose de cassé chez nous, un vasistas qui fuit dans le toit, un tuyau en fin de vie, des joints rongés par de mystérieuses moisissures, des prises de courant qui sortent des murs, comme si le plâtre recrachait un corps étranger.

Ma mère dit que c'est une calamité d'avoir une maison individuelle parce que ça coûte les yeux de la tête. J'adore cette expression. Elle se plaint

aussi de ne pas avoir d'homme qui grimperait sur le toit pour réparer et saurait tout bricoler. Parfois, je me demande si je n'aurais pas mieux fait d'être un garçon.

Ma mère est féministe, du coup, je comprends mal comment elle peut penser que les hommes sont plus capables que les femmes d'accomplir certaines tâches.

– C'est pas ça, dit-elle.

– C'est quoi, alors ?

– Autre chose. C'est compliqué.

Je réfléchis, je me demande ce qu'il peut bien y avoir de compliqué. J'entends beaucoup les femmes autour de moi se plaindre des hommes. Les hommes, selon ma mère et ses amies, ne sont pas fiables ; ils ne retrouvent jamais leurs chaussettes, ne referment pas la porte des placards. Ils sont pires que des enfants, restent des heures aux toilettes et ne se rappellent jamais que le mercredi il n'y a pas école.

– Un homme, c'est l'action, dit ma mère.

Puis elle ajoute avec un soupir que j'ai du mal à interpréter :

– Un homme, c'est le bordel, c'est la fête.